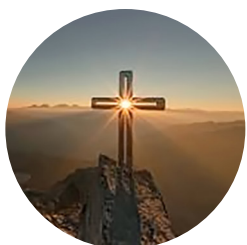




Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2024 • VOL XL N°1



DONNE-NOUS LA PAIX



DOSSIER

Guerre et paix dans la Bible



CHRONIQUES Laurette Grégoire,
Jean-Philippe Trottier, Marie Zissis



RENCONTRE

Élyas Alhanout



DONNE-NOUS LA PAIX

- 03** **AVANT-PROPOS**
Donne-nous la paix
Francis DAOUST
- DOSSIER**
Guerre et paix dans la Bible
- 04** *Quand Israël s'en va-t'en guerre*
Gérard BLAIS
- 06** *Le Seigneur des armées*
Jocelyn GIRARD
- 10** *Être artisan de paix,
c'est s'affilier à Dieu*
Jean-Yves THÉRIAULT
- 12** *Le glaive de Jésus :
de la guerre au discernement*
Serge CAZELAIS, Kevin SOREL
- 14** *La paix comme don du Ressuscité*
Anne-Marie CHAPLEAU
- 16** *Construire la paix,
un défi à l'échelle locale*
David MILLER
- 18** **ENTREVUE**
« Quitte ton pays... et va vers celui
que je te ferai voir » (Genèse 12, 1)
Élyas ALHANOUT
- 21** **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER
- 22** **SUR UN RAYON
PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS
- 23** **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER
- 25** **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN
MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE
- 26** **SOCABIEN**
- 28** **RÉFLEXION**
« Heureux les artisans de paix,
Ils seront appelés fils de Dieu »
Yves GUILLEMETTE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, C.S.B.

Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU

Secrétaire et trésorier : Jean GROU

Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU

Administrateurs : Sylvain CAMPEAU,
Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER,
Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Élyas ALHANOUT, Gérard BLAIS,
Geneviève BOUCHER, Serge CAZELAIS,
Anne-Marie CHAPLEAU, Francis DAOUST,
Jocelyn GIRARD, Laurette GRÉGOIRE,
Yves GUILLEMETTE, David MILLER, Kevin SOREL,
Jean-Yves THÉRIAULT, Jean-Philippe TROTTIER,
Francine VINCENT, Marie ZISSIS

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

☎ 514 677-5431

🖱 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

P Prochain numéro • JUIN
La figure du berger dans la Bible

Membre de **AMÉCO**
Association des médias
catholiques et œcuméniques



(Photo : Présence / F. Gloutmay)



DONNE-NOUS LA PAIX

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Il est possible de lire la Bible en tenant compte uniquement de son contexte de rédaction. Elle se présente alors comme un objet d'étude académique, témoin historique d'une expérience spirituelle lointaine. Appartenant au passé, elle trouve sa place sur les étagères des bibliothèques, à côté d'autres œuvres littéraires vétustes, ou sur les présentoirs des musées parmi de semblables artefacts antiques. Tracée sur le papier, elle n'est, en bout de ligne, que lettre morte. Mais on peut aussi parcourir les Écritures en considérant à la fois le milieu dans lequel elles furent écrites et le monde dans lequel elles sont lues. Elles peuvent alors servir d'éclairage pour les lecteurs et lectrices de chaque époque, les guidant dans leurs réflexions, leur discernement et leur cheminement, quant aux défis, joies et expériences de leur quotidien. Gravée sur le cœur de l'être humain, elle est alors Parole vivante et éternelle de Dieu. C'est dans cette optique que le comité de rédaction de la revue *Parabole* s'assure d'aborder régulièrement dans ses numéros des sujets d'actualité et de voir quelles lumières la Bible peut offrir.

Or, quiconque suit l'actualité depuis plusieurs mois est confronté à la dure réalité de la guerre, en Ukraine, à Gaza, mais également en Syrie, au Burkina Faso, en Somalie, au Soudan, au Yémen, au Nigéria et en Birmanie. Ces conflits armés nous troublent par leur violence et par la souffrance humaine qu'ils génèrent. Ils peuvent être particulièrement déroutants pour les croyants et les croyantes qui parcourent assidûment les Écritures. Comment en effet, peut-on jeter un regard critique sur les affrontements militaires d'aujourd'hui quand la guerre est mentionnée dans la majorité des livres de l'Ancien Testament? Comment peut-on comprendre les carnages de notre époque, deux mille ans après que le Ressuscité nous ait donné sa paix? Et que pourrait-on bien faire, à des milliers de kilomètres et avec des moyens financiers dérisoires comparativement aux budgets militaires des grandes nations, pour empêcher ces horreurs?

C'est donc avec lucidité, circonspection et sollicitude que nous abordons, dans ce numéro, le sujet de la guerre et de la paix dans la Bible. Nous nous intéresserons ainsi à la situation géopolitique stratégique de la Terre sainte afin de mieux comprendre pourquoi cette région fut le théâtre de tant de conflits armés au cours de l'histoire – et continue de l'être aujourd'hui. Nous aborderons également la question troublante de la représentation de Dieu en tant que guerrier dans la Bible hébraïque. Nous nous tournerons ensuite du côté de l'*Évangile de Matthieu* afin de voir comment Jésus nous invite à devenir artisans et artisanes de paix. Mais loin de tenter de



“ Comment peut-on comprendre les carnages de notre époque, deux mille ans après que le Ressuscité nous ait donné sa paix? ”

peindre un tableau sombre de l'Ancien Testament et d'y opposer l'idéal pacifique du Nouveau, nous regarderons de près ces passages où Jésus affirme qu'il n'est pas venu apporter l'harmonie, mais le glaive. Puis nous nous questionnerons sur la nature et la portée de la paix proclamée par le Ressuscité. Finalement, et afin de répondre à notre désir d'engagement et d'action, nous verrons comment nos communautés de foi locales peuvent contribuer de manière concrète à la construction d'une harmonie à l'échelle globale.

Au moment de mettre la touche finale à cet avant-propos, nous nous réjouissons, au sein de l'équipe de *Parabole*, de constater que nous bénéficions, sans l'avoir entièrement prévu, de l'apport de collaborateurs autochtone, orthodoxe et évangélique pour ce numéro, tout en sachant que notre chronique sur le dialogue entre juifs et chrétiens sera de retour en juin. Signe des temps? Ou travail subtil de l'Esprit? Chose certaine, il semble que parler de guerre et de paix aujourd'hui ne doit pas se faire en vase clos, mais s'enrichir de la contribution de chaque personne désirant œuvrer à l'édification d'un monde meilleur.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'éclairantes lectures et une féconde montée vers Pâques!

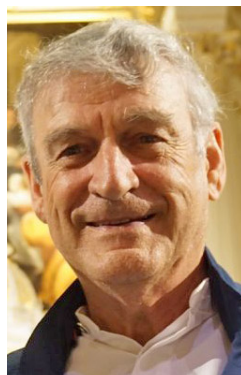




QUAND ISRAËL S'EN VA-T'EN GUERRE

Gérard BLAIS

Prêtre marianiste,
directeur du centre biblique Har'el



Pistes de réflexion p.21

J'entends souvent la question suivante : « Pourquoi Israël est-il toujours en guerre ? » Je pourrais répondre par cette boutade : « Pourquoi ne parle-t-on jamais de guerre au Groenland ? » Il s'agit de regarder une carte de la région pour comprendre l'intérêt stratégique du territoire israélien. Cette bande est le seul corridor terrestre qui relie l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

« Reculons maintenant 3000 ans en arrière, à l'époque où la Bible situe les règnes de David et de Salomon. Les deux grandes puissances de l'époque étaient Babylone à l'Est et l'Égypte à l'Ouest. Au centre, entre ces deux colosses : la terre de Canaan. »

Ces deux grandes puissances connaissaient elles-mêmes des divisions internes. En Égypte, deux villes rivales s'affrontaient : Thèbes, au Sud, et Memphis, au Nord. Lorsqu'un pharaon réussissait à unifier le royaume, il entraînait en guerre contre son ennemi séculaire : Babylone. Sur le front Est, en Mésopotamie, entre le Tigre et l'Euphrate, deux cités s'opposaient également l'une à l'autre : Ninive et Babylone. Si un roi parvenait à unir cette région, il prenait les armes contre son adversaire de toujours : l'Égypte.

La voie de la mer

Lorsqu'un conflit éclatait, la seule voie terrestre qu'il était possible d'emprunter était la *Via maris*, une route commerciale qui reliait le nord de l'Égypte à la Phénicie, l'Assyrie et la Mésopotamie en longeant la Méditerranée. Cette *Voie de la mer* est mentionnée en *Matthieu* 4, 15-16 (citant lui-même *Isaïe* 8, 23) : « Terre de Zabulon et terre de Nephtali, route de la mer, au-delà du Jourdain, Galilée des nations, le peuple qui demeurerait dans les ténèbres a vu une lumière se lever ».



Liminaire

L'omniprésence de la guerre dans la Bible peut étonner, voire choquer, de nombreux lectrices et lecteurs contemporains. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne l'Ancien Testament, où les conflits armés sont nombreux et variés. Comment se fait-il que, tout au long de l'histoire, Israël fut presque constamment en guerre ? La situation stratégique de la région sur le plan géopolitique et la multiplicité des peuplades nomades jouent un rôle important. Mais s'agit-il des seuls facteurs déterminants ?

Cette *Route du bord de l'eau* commençait à Héliopolis (pas très loin des grandes pyramides de Memphis), rejoignait Péluse au nord-est du delta du Nil, longeait la côte nord du Sinaï, traversait Rafah (bande de Gaza actuelle) et remontait la côte de la Méditerranée jusqu'à Megiddo pour se scinder en deux. Une branche obliquait à gauche vers Akko (Saint-Jean d'Acre) pour atteindre la Phénicie (le Liban actuel). L'autre, vers la droite, traversait Capharnaüm en direction de Damas, puis de la Mésopotamie.

En somme, lorsque l'Égypte ou Babylone voulait en découdre, leurs armées empruntaient la *Via maris* et piétinaient Israël et Juda sur leur chemin. Les fouilles archéologiques de Jérusalem ont révélé que cette ville sainte a subi vingt occupations différentes.

Un vestige assez impressionnant du passage des diverses armées qui ont emprunté la *Voie de la mer* se trouve au Liban, à quelques kilomètres au nord de Beyrouth. Il s'agit d'une petite rivière appelée Nahr el-Kalb. Plusieurs conquérants y ayant circulé ont inscrit leur nom sur la paroi rocheuse du wadi¹ : Hittites, Égyptiens, Assyriens, Babyloniens, Araméens, Phéniciens, Cananéens, Perses, Romains, Byzantins, Arabes et Ottomans, jusqu'aux Français et aux Anglais à la fin de la Première Guerre mondiale. De toute évidence, chacun se croyait établi pour mille ans sur cette terre promise.

À titre d'exemple, rappelons le cas du siège de Jérusalem par Sennachérib, vers 700 av. J.-C., connu par les archives assyriennes et par *Isaïe* 22, 15-18. En 721 av. J.-C., le roi assyrien Sennachérib veut en découdre avec l'Égypte. Le royaume de Juda est coincé entre ces deux grandes puissances. Ses deux voisins immédiats, Aram et Israël, font coalition et pressent Achaz, le roi judéen, de s'allier avec eux. Devant son refus, ils se liguent contre lui. Ce dernier flaire la mauvaise affaire et préfère se jeter dans les bras de l'Assyrie.



Pour aller plus loin

¹ Un wadi, ou oued, est un cours d'eau d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient qui est plus souvent qu'autrement à sec. Il s'anime lors des fortes et rares précipitations et peut donner lieu à des crues furieuses et spectaculaires.

DOSSIER



“ Il s’agit de regarder une carte de la région pour comprendre l’intérêt stratégique du territoire israélien. Cette bande est le seul corridor terrestre qui relie l’Europe, l’Asie et l’Afrique. ”

Le prophète Isaïe, le principal conseiller d’Achaz, intervient pour dissuader le roi. Il l’invite à la prudence et à la confiance, affirmant qu’il vaut mieux mettre sa confiance en Dieu que de s’allier avec le plus offrant (*Isaïe* 7, 3-7). C’est par l’annonce d’un enfant au nom prédestiné (Emmanuel = Dieu parmi nous) que le roi Achaz comprendra que Dieu n’a pas abandonné son peuple (7, 14).

Des conflits locaux

Cela dit, Israël n’a pas que subi des invasions; il est aussi entré en conflit avec ses nombreux voisins : Cananéens, Phéniciens, Araméens, Amalécites, Hittites, Guirgashites, Jébusites, Perezites, Hivvites, Moabites, Qénites, Amorites, Ammonites, Édomites, sans oublier son ennemi ancestral : les Philistins.

Tous ces peuples qui apparaissent dans la Bible, notamment dans les *Livres de Samuel* et des *Rois*, sont souvent des groupes qui appartiennent à des tribus nomades ou semi-nomades. Or, il est reconnu que les conflits sont plus nombreux entre les peuples nomades que les sédentaires.

Le cas particulier de Gaza

On peut difficilement parler de géopolitique au Moyen-Orient sans faire référence à la situation actuelle. L’histoire contemporaine d’Israël est marquée par de nombreux conflits. Le dernier en date étant celui du 7 octobre 2023, déclenché par le Hamas de Gaza.

Qui est cette population qui vit littéralement dans une prison à ciel ouvert ? Les Gazaouis descendent des Philistins auxquels se sont ajoutés des réfugiés palestiniens après la guerre israélo-arabe de 1948-1949. Ils sont très différents des autres Palestiniens même s’ils parlent aussi l’arabe et proclament leur foi en Allah. Gaza, en effet, a été fondée vers 1500 av. J.-C. La Bible

mentionne cette ville à plusieurs reprises, notamment dans la *Genèse* et le *Livre des Juges*. Les sources égyptiennes du 12^e siècle av. J.-C. présentent les Philistins comme des ennemis de l’Égypte. La région de Gaza changea plusieurs fois de maître au cours des siècles, tombant successivement sous l’autorité des Assyriens, des Égyptiens, des Babyloniens, des Perses, des Grecs, puis des Romains. En l’an 132, après la destruction de Jérusalem, l’empereur Hadrien rebaptisa la Judée *Palestina*, du nom des Philistins, ennemis héréditaires des Juifs, pour punir ces derniers de leur révolte.

Après les Romains, les Byzantins occupèrent Gaza. À cette époque, on construisit de nombreux monastères sous l’autorité de saint Hilarion. Puis ce fut l’occupation par les Arabes, les Croisés, les Ottomans et les Anglais, sous le mandat britannique. En 1948, les Égyptiens occupèrent Gaza. Puis ce fut au tour d’Israël après la guerre des Six-Jours (1967). En 2005, après trente-huit ans d’occupation, Israël s’est retiré de la bande de Gaza pour laisser la place à l’Iran qui se mit à lui fournir des armes. Le dernier épisode de ce conflit fut le massacre du 7 octobre 2023 commis par le Hamas contre la population israélienne.

Conclusion

Pourquoi Israël est-il toujours en guerre ? Sa situation géopolitique et stratégique n’explique pas tout. En fait, son histoire est celle d’un peuple avec ses grandeurs et ses misères. Le peuple de Dieu n’est pas parfait.

De plus, il faut comprendre que les faits rapportés dans les Écritures s’étalent sur plusieurs siècles. Si le nombre de conflits qu’elles rapportent paraît excessif, qu’en est-il des guerres napoléoniennes (1803-1815), qui ont fait 4,5 millions de victimes, dont un tiers de civils, en quelques années seulement ? *Homo homini lupus est*, disait Plaute; l’homme est un loup pour l’homme. Et pas seulement au Moyen-Orient.



LE SEIGNEUR DES ARMÉES

Jocelyn GIRARD

Théologien, ancien formateur
et agent de pastorale



Pistes de réflexion p.21

La référence au divin est présente dans les conflits armés de toutes les époques. Trop souvent, les clans, ethnies, nations ou États impliqués prétendent que leur lutte est cautionnée par Dieu et qu'avec lui la victoire est certaine. Peu importe si les faits et gestes qui ont mené au combat sont truffés de mensonges, de corruption ou de crimes, faire la guerre semble toujours être une cause légitime.

Par exemple, dans l'actuelle guerre en Ukraine, le patriarche orthodoxe Cyrille a béni les soldats russes et encouragé le régime Poutine, au nom de Dieu, à combattre l'infiltration des valeurs et des mœurs occidentales « menant à la dépravation ». La guerre entre Israël et le Hamas n'est pas en reste. Elle est largement appuyée sur des références bibliques pour justifier l'occupation et le traitement que le régime Netanyahu fait subir aux Palestiniens. Cette terre « ruisselant de lait et de miel » (*Exode* 3, 8) appartiendrait de droit divin à la population israélienne; c'est la base religieuse du sionisme le plus extrémiste.

Les guerres dans l'Ancien Testament

L'Ancien Testament est rempli de scènes qui présentent le Seigneur comme le soutien inconditionnel de son peuple contre ses ennemis. Ainsi, dans le *Livre de l'Exode*, Dieu pousse Moïse à prendre sous son aile les Hébreux tenus en esclavage en Égypte. Dieu prend soin de lancer de nombreux avertissements à Pharaon pour qu'il laisse partir son peuple, mais l'entêtement du tyran finit par semer la mort au sein de sa propre nation et provoque l'humiliation totale de sa grande armée (*Exode*, 9-14). Selon le *Livre de Josué*, lorsque les Israélites se retrouvent tout près de la « terre promise », Dieu ne prend pas les mêmes gants blancs pour avertir les habitants qu'ils doivent laisser la place à son peuple! Le



Liminaire

La guerre a malheureusement toujours fait partie de l'histoire de l'humanité et celle du peuple de Dieu ne fait pas exception à la règle. Qu'Israël ait constamment été impliqué dans des conflits armés n'explique cependant pas pourquoi Dieu lui-même soit régulièrement présenté sous les traits d'un guerrier. Dans cet article, Jocelyn Girard propose de montrer comment l'image du Seigneur des armées peut demeurer signifiante pour les générations actuelles et dans quelle mesure certaines approches théologiques peuvent nous aider à recadrer nos postures et à considérer que Dieu appelle à un travail en faveur de la justice et de la paix.

résultat est d'une violence extrême dans le cas de Jéricho où les Israélites exterminent toute la population (*Josué* 6, 21).

Les choses ne vont pas en s'améliorant dans les épisodes suivants. Le *Livre des Juges* raconte comment ces derniers ont poursuivi les conquêtes et défendu le peuple contre ses ennemis, en particulier les Philistins. Puis les rois Saül, David et Salomon (1-2 *Samuel*, 1-2 *Rois* et 1-2 *Chroniques*) se sont livrés à des batailles innombrables, y compris contre des factions au sein même de leur peuple. Des récits plus tardifs relatent quelques victoires, mais surtout des défaites, jusqu'à la destruction de Samarie en 721 av. J.-C. et la prise de Jérusalem et l'exil à Babylone en 587.

Ces récits ne sont pas toujours corroborés sur le plan historique, mais ils dépeignent tout de même l'Éternel comme un guerrier, partial, justicier, vengeur et punisseur. C'est un Dieu souverain qui peut renverser, à sa guise et à son heure, les puissants de leur trône : « Le Seigneur dit alors à Josué : 'Regarde, je te livre Jéricho avec son roi et ses défenseurs' » (*Josué* 6, 2). D'autres fois, il est présenté comme un Dieu juste et bon, attentif et présent, dont les tripes se tordent à la seule pensée que son peuple souffre : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances » (*Exode* 3, 7).

Théologies et images de Dieu

Certaines approches théologiques peuvent nous éclairer en ce qui a trait à ces images divines apparemment opposées. La théologie de l'alliance, par exemple, considère les récits de guerres comme des manifestations de la justice de Dieu. Celui-ci protège son peuple contre les nations qui cherchent

DOSSIER

07
08

▲ Fritz Eichenberg, *Christ of the Breadlines* [*Le Christ des soupes populaires*], 1952

“ Pour les théologies de la libération, les conflits peuvent être perçus comme des réactions à l’injustice et un moyen de briser les chaînes des opprimés. Ce faisant, Dieu se place du côté des pauvres, des laissés pour compte et des exploités, les invitant à se mettre en marche. ”

à l’opprimer. Les guerres menées aux côtés des Israélites servent alors essentiellement à maintenir l’alliance vivante. Toutefois, lorsque ces derniers manquent à l’alliance, lorsqu’ils se détournent de Dieu et oublient la justice, la violence qu’ils subissent est perçue comme un moyen employé par le Seigneur pour discipliner son peuple. La menace d’invasions armées résonne comme des avertissements contre la transgression à l’alliance. Au-delà des guerres, c’est la justice et la fidélité de Dieu qui sont ici mises en valeur. Lui seul peut rétablir l’ordre moral et la justice, d’où l’espérance qu’il viendra lui-même marcher glorieux au-devant des siens.

D’autres approches, considérant l’impossibilité de vérifier les faits historiques, s’en remettent à la dimension purement symbolique. Ainsi, les histoires racontées sont présentées comme des mythes servant à faire comprendre les luttes spirituelles et morales, notamment entre le bien et le mal. Elles deviennent des catéchèses qui présentent la souveraineté de Dieu : il est le maître de la vie et de la mort; lui seul peut trancher sur le sort des peuples en fonction de leur obéissance à sa volonté.

Enfin, pour les théologies de la libération, les conflits peuvent être perçus comme des réactions à l’injustice et un moyen de briser les chaînes des opprimés. Ce faisant, Dieu se place du côté des pauvres, des laissés pour compte et des exploités, les invitant à se mettre en marche. On privilégie alors la non-violence active comme principal moyen pour que la compassion et la solidarité soient victorieuses sur les pouvoirs et les dominations qui assujettissent les masses et les condamnent à la misère. On présente ici Dieu comme libérateur de l’oppression, en particulier celle subie par ses « préférés ».

Que faire aujourd’hui de cette violence « divine » ?

En s’attachant à la littéralité du texte, le Seigneur apparaît comme ayant la capacité de changer le cours des choses par la force. Il mène des batailles, il détrône des rois, il combat auprès de son peuple en le guidant vers la victoire. Dieu semble même cautionner la mort de milliers d’humains pour des motifs qui paraissent douteux à nos yeux. Certains gardent ainsi la conviction que la puissance divine et sa protection sont acquises à ses fidèles.

“ Notre civilisation est encore bien trempée dans l'idée selon laquelle
« qui veut la paix prépare la guerre ».
Mais notre foi nous impose de chercher d'autres significations
pour mieux interpréter les passages qui réfèrent à un Dieu guerrier. ”

Réaffirmons cependant que la violence est le fait des êtres humains. Dieu, le plus souvent, ne peut que s'en arranger... Plusieurs millénaires nous séparent de ces récits violents. En 2024, nous sommes toujours à souhaiter que la puissance divine soit mise à contribution dans nos vies, ne serait-ce que pour combler nos désirs de santé et de bonheur ou encore pour nous sortir de situations éprouvantes dans lesquelles nous sommes plongés. Il nous arrive aussi de demander à Dieu de légitimer des actions défensives et parfois hostiles, voire guerrières.

Notre civilisation est encore bien trempée dans l'idée selon laquelle « qui veut la paix prépare la guerre ». Mais notre foi nous impose de chercher d'autres significations pour mieux interpréter les passages qui réfèrent à un Dieu guerrier. Peut-être est-il temps de nous engager dans une introspection sur les postures religieuses qui alimentent nos prétentions à croire que Dieu est forcément de notre côté.

Par exemple, toutes les situations menant à des guerres dans l'histoire des Israélites peuvent nous aider à élaborer des principes éthiques universels pour que de tels affrontements ne soient plus jamais un moyen de résoudre des conflits territoriaux. La création de l'ONU, en 1945, ainsi que la Déclaration universelle des droits de l'Homme, votée en 1948, participent de cette vision selon laquelle les valeurs bibliques comme la paix, la justice, la compassion et la réconciliation permettent de transcender les divisions politiques tout autant que les conflits historiques et religieux.

En réalité, la multiplicité des représentations de Dieu dans l'Ancien Testament rappelle qu'il est le Tout-Autre et que ce serait une erreur que de tenter de l'enfermer dans une qualification unique. Il est et sera toujours le Seigneur, tout-

puissant, souverain, maître, fidèle, juste, compatissant, miséricordieux et universel tout à la fois!

Un seul Dieu, universel et particulier

La Bible décrit une alliance divine avec un peuple particulier dont la part du contrat, en respectant la Loi, consiste à être un modèle pour tous les peuples afin de refléter la gloire de Dieu. Mais l'unique Seigneur est aussi le Dieu de toute l'humanité. Il est donc celui « des autres » tout autant que « le nôtre ». Le Transcendant appelle « ses enfants » de toutes les traditions à s'approprier cette interpellation qu'il adressait au grand Cyrus : « Tu ne me connais pas, mais je te mets au travail » (*Isaïe* 45, 5).

Dieu, en effet, met le roi perse au travail, l'incitant à décréter la fin de l'exil des Israélites à Babylone et à organiser leur grand retour à Jérusalem. Ce fameux empereur, par ailleurs, est aussi l'un des rares souverains de l'Antiquité à avoir conquis une grande cité, Babylone, sans que soit versée la moindre goutte de sang!

Par-delà le temps, cet appel nous est adressé également. En effet, ce travail ordonné par Dieu, c'est de rendre la justice pour tous et toutes, en gérant mieux nos différences et nos différends! L'Éternel met sa toute-puissance au service de la paix. Chaque initiative qui renforce l'esprit guerrier est contraire à sa volonté si la justice n'est pas au premier plan.

S'il y a une voie pour les croyants et les croyantes de toutes traditions pour que se réalise cette volonté divine, elle doit être à trouver là où son Esprit Saint agit pour en montrer le chemin. La première marche consiste en un long travail de remise en question et de réconciliation. En effet, qui veut la paix se regarde d'abord agir...

JOURNÉE DE DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL

AU COEUR DES SOINS: ÉTHIQUE ET SPIRITUALITÉ

2 MAI
2024

8H30 À 16H30

La Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval en collaboration avec le Monastère des Augustines vous invite à une journée de développement professionnel dédiée aux personnes professionnelles de la santé.

Des ateliers interactifs et des conférences en lien avec les 3 axes thématiques seront organisés au cours de cette journée :

- o L'éthique et la spiritualité au cœur de ***l'expérience des personnes soignées***
- o L'éthique et la spiritualité au cœur de ***l'expérience des personnes soignantes***
- o L'éthique et la spiritualité au cœur de ***la relation soignante***

Pour clôturer cette journée, des activités de ressourcement vous seront proposées.

Objectifs d'apprentissage :

- Se familiariser avec différentes approches et concepts propres aux champs de l'éthique et de la spiritualité en santé.
- Développer une réflexion critique sur les dimensions éthiques et spirituelles au cœur des pratiques de soins.
- Apprendre à identifier différents enjeux éthiques et spirituels dans les soins et dans sa propre pratique professionnelle.

Venez partager vos expériences, cultivez des liens avec vos pairs et vous engager dans une réflexion critique!

OÙ?: LE MONASTÈRE DES AUGUSTINES

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT



Faculté de théologie et
de sciences religieuses



UNIVERSITÉ
LAVAL

POUR PLUS D'INFOS:





ÊTRE ARTISAN DE PAIX, C'EST S'AFFILIER À DIEU

Jean-Yves THÉRIAULT

Bibliste et professeur retraité de
l'Université du Québec à Rimouski



Pistes de réflexion p.21

La « félicitation » adressée aux artisans de paix fait partie d'un ensemble habituellement appelé « les béatitudes », qui ouvre le discours sur la montagne en *Matthieu* 5, 3-10. Sans préambule ni précaution oratoire, huit déclarations du même modèle « félicitent » autant de catégories de personnes. Encadrant ce petit ensemble bien composé, les sentences initiale et finale comportent une affirmation au *présent* : « le royaume des cieux est à eux » (v. 3.10). Cette composition signale ainsi que les personnes félicitées le sont grâce à leur *présente capacité* : elles ont les dispositions pour accueillir le règne de Dieu, non comme un bien à posséder éventuellement, mais comme un don correspondant à leur actuelle attente profonde.

On comprend souvent les béatitudes comme étant des promesses de bonheur futur faites à diverses classes de personnes. J'oriente autrement leur interprétation. Les huit groupes sociaux interpellés sont objet de « félicitations » dans leurs présentes *conditions concrètes de vie*. Il leur est dit qu'ils se trouvent dans une situation *avantageuse* pour mener une vie riche des valeurs du règne divin, certes bien différentes des *systèmes de valeur* qui dominent dans nos sociétés. Et j'ose dire que le « règne de Dieu », qui encadre l'ensemble des félicitations, représente la cour supérieure, l'instance où s'établit ultimement *la vraie valeur* de toute vie humaine. Aux huit groupes de « félicités » est reconnue une aptitude qui permet d'entrer dans le système d'évaluation qui *affilie* au Père céleste. Contrairement aux perceptions courantes dans la société, ces gens sont déclarés être en posture de réaliser leur vocation humaine. Les personnes félicitées sont encouragées, non en vue de *récompenses* dans une vie future, mais parce que, dans leurs situations actuelles, elles peuvent espérer réussir humainement leur vie.

Les quatrième (v. 6) et huitième félicitations (v. 10) établissent un rapport à « la justice », c'est-à-dire *l'ajustement* à la voie tracée par Dieu, au désir divin envers l'être humain. L'ensemble



Liminaire

Si la guerre est omniprésente dans l'Ancien Testament, elle n'est pratiquement jamais évoquée dans le Nouveau. Plus précisément, dans les évangiles, Jésus s'affaire plutôt à parler de paix. C'est le cas, entre autres, des béatitudes où il félicite les artisans de paix (*Matthieu* 5, 9). Pour bien comprendre cette parole, Jean-Yves Thériault explique en quoi consiste les béatitudes, situe dans l'ensemble celle se rapportant aux artisans de paix et explique ce que signifie la filiation à Dieu. Il conclut en rappelant que cette félicitation se déploie dans un cadre communautaire et qu'elle appelle à l'action.

des béatitudes se trouve ainsi organisé en deux blocs. Le premier s'intéresse à *l'être* des personnes félicitées, à leur *statut* social pourrait-on dire. Le second vise leurs comportements, leurs *pratiques* dans leurs communautés. La béatitude « Félicités, les artisans de paix, parce qu'elles et ils seront appelés fils et filles de Dieu » (v. 9) est du second groupe. C'est en fonction de cette organisation signifiante que je l'interprète.

Comment puis-je travailler à la « paix » ?

Le terme « artisan » désigne d'abord une personne qui exerce à son compte un métier traditionnel. La signification peut s'étendre à qui prend en charge la réalisation d'un projet, d'une œuvre, ici la « paix ». Et pour saisir ce que signifie le terme « paix », je m'inspire des félicitations qui précèdent. Dans ce contexte, il me semble qu'elle doit être comprise comme la mise en branle d'une activité qui génère et enrichit les relations interpersonnelles et la vie communautaire.

Si je suis compatissant (v. 7), j'aurai de la sympathie et de l'empathie, donc tendance à prendre part à la souffrance des gens de mon milieu. Conscient de mon propre état de faiblesse et de souffrance, je ne chercherai ni revanche ni compensation. Marqué moi-même par du manque, je serai disposé à m'ouvrir à la misère ambiante et à compatir aux déficiences d'autrui. Et ma pratique devenant contagieuse éveillera de la compassion dans mon entourage. Pour me qualifier comme artisan de paix, je dois aussi être « pur et limpide de cœur » (v. 8) dans mes rapports avec les autres au sein de ma communauté. Mon regard intérieur doit être *simplifié* en éliminant tout ce qui pourrait me détourner de l'essentiel, encombrer la rencontre transparente et vraie avec les autres. Simple et droit dans mon désir profond, je serai capable d'entrer en des rapports interpersonnels libres des scories qui brouilleraient la rencontre.

DOSSIER

11
.....
11

C'est dans ces dispositions que je pourrai être « artisan de paix » (v. 9), m'engager à mettre de l'harmonie dans les rapports humains au lieu de susciter la compétition et la discorde. Et mes interventions pourront favoriser l'épanouissement intégral des personnes et des collectivités. Réussir ainsi ma vie, serait-ce la récompense promise ? Je crois en effet qu'une vie de cette qualité pourra perdurer après ma mort biologique.

Être « appelés fils de Dieu »

Cette félicitation n'est pas une récompense future, mais la promesse que Dieu reconnaîtra la valeur *filiale* de mon engagement. Ma relation à Dieu ne relève pas d'un *engendrement*, comme la transmission biologique de la vie. J'appelle *filiation* l'instauration d'une relation de connivence avec Dieu, faite d'une adhérence à sa manière de concevoir l'être humain et son existence en ce monde. S'il m'arrive d'être « appelé fils de Dieu », je pourrai croire que je suis en connivence avec l'idéal humain qu'on voit le mieux réalisé en Jésus, l'être le plus affilié à ce que le Père conçoit comme idéal d'existence sur terre. En étant « artisan de paix » je réalise pleinement ma vocation selon les vues du Père céleste. Je vis dans la filiation divine, et cette vie est destinée à survivre à ma mort biologique.

Être agent pacificateur

Pour éclairer ma conduite d'artisan de paix, je m'inspire d'une autre instruction de Jésus. En *Matthieu* 5, 38-42, il transforme l'ancien précepte, « œil pour œil, dent pour dent », en proposant une autre forme de rapports sociaux. Cette règle communautaire prône un système social dans lequel le comportement envers autrui est régi par le principe de l'équivalence et de la réciprocité. Cela ne fait que baliser la pulsion de violence. Pour l'enrayer, Jésus n'édicte pas un nouveau *règlement*, il recommande un *changement d'attitude* dans les rapports humains. Les comportements qu'il propose ne sont pas mesurés par l'*objet* échangé : « œil pour œil ». Ils sont soumis à un régime de relations entre des *personnes* : « ne pas tenir tête » à l'autre.

Dans mes rapports avec autrui, je ne dois pas en rester à *mesurer* les coups reçus et rendus. Je suis invité à considérer l'autre en tant que personne humaine avec qui je pourrais espérer fraterniser. En encaissant sans réplique, je montre que derrière la joue giflée il y a *quelqu'un* qui ne veut pas être réduit à une bête frappée. En cédant le manteau qui me protège, j'atteste que vit dans ce corps un *être humain* ouvert à un autre genre d'échange. En parcourant plus que la distance sollicitée, je manifeste que la réquisition de l'autre ne me réduit pas à la soumission passive. En agissant ainsi, j'indique mon désir de devenir compagnon de route et j'ouvre la possibilité – ce n'est pas une garantie – d'un questionnement sur le caractère « humain » des échanges souhaités. Je me comporte comme une personne qui demande à entrer en relation autrement que par l'*avoir* et la *domination*,



“ Être artisan de paix,
ce n'est pas simplement la désirer et
livrer des discours pour la promouvoir
en condamnant la guerre.
C'est d'abord s'engager à favoriser
l'épanouissement de la personne. ”

qui veut établir des liens fiables et sans violence dans la communauté humaine, et qui fait les premiers pas en vue de rencontres de l'ordre de la parole. C'est ainsi que les rapports d'agressivité et les situations de dépendance servile pourront éventuellement se transformer en rencontres égalitaires favorisant l'établissement d'une véritable paix sociale.

Être artisan de paix, ce n'est pas simplement la désirer et livrer des discours pour la promouvoir en condamnant la guerre. C'est d'abord s'engager dans son milieu de vie en tenant compte de ses limites ainsi que de la condition corporelle et communautaire des êtres humains sur terre. C'est s'efforcer d'y féconder le développement de rapports interpersonnels et sociaux favorables à l'épanouissement de la personne. La félicitation que Jésus adresse aux artisans de paix encourage à prendre cette voie et à y persister, car la *filiation* n'est pas attribuée aux chantres de la paix mais à ses artisans, à celles et ceux qui génèrent concrètement entre les êtres humains une meilleure qualité de vie.



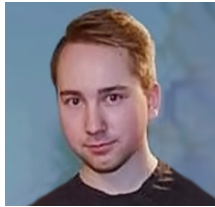


LE GLAIVE DE JÉSUS : DE LA GUERRE AU DISCERNEMENT

Serge CAZELAIS,
historien des religions

Kevin SOREL,
B.A. en philosophie et
membre de la paroisse orthodoxe
Saint-Benoît-de-Nursie, Montréal

Pistes de réflexion p. 21



Liminaire

À lire ou à écouter les nouvelles, force est de constater que notre monde est le théâtre de multiples guerres qui produisent des scènes horribles et des souffrances atroces. En tant que chrétiens, nous cherchons un peu de réconfort dans les enseignements de Jésus, mais nous rencontrons parfois des mots qui ne manquent pas de nous laisser songeurs, comme ce passage où le Nazaréen affirme qu'il n'est pas venu apporter la paix, mais le glaive, symbole de la guerre. Afin d'y voir plus clair, il semble opportun d'examiner ce que le Nouveau Testament dit ailleurs du glaive et de son usage.

« Ma bouche comme une épée pointue » (Isaïe 49, 2)

« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive » (Matthieu 10, 34-36). Quelle étonnante déclaration ! Celui qui fut reconnu par ses disciples comme étant le Messie et que la foi chrétienne identifie comme Fils de Dieu serait donc un homme de guerre plutôt que le prince de la paix annoncé par la prophétie d'Isaïe 9, 5 ?

On note que le glaive est très présent dans un des livres du Nouveau Testament, l'*Apocalypse* de Jean, notamment lors des manifestations surnaturelles du Christ. L'arme en question est souvent mise en relation avec ce qui sort de la bouche du Ressuscité.

La première occurrence se rencontre dès le chapitre initial alors que Jean est témoin d'une apparition de celui qui ressemble à un fils d'homme et qui évolue au milieu de sept chandeliers. Un des traits qui le caractérise est que « de sa bouche sortait un glaive acéré, à deux tranchants » (Apocalypse 1, 16). La suite du contexte ne laisse aucun doute quant à l'identité de ce personnage, notamment grâce aux paroles qu'il prononce. Il s'agit bien du Christ ressuscité : « Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant ; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès » (1, 17-18). La suite de la narration, tout au long du livre, nous apprend qu'il est « celui qui possède l'épée aiguë à deux tranchants » (2, 12) et que celle-ci sort de sa bouche (2, 16; 19, 15 et 19, 21).

Cette image étonne, mais elle trouve son origine dans la Bible même. On découvre en effet un exemple significatif avec le prophète Isaïe qui affirme, au sujet de Dieu : « Il a disposé ma bouche comme une épée pointue » (49, 2).

L'examen du vocabulaire projette un éclairage significatif et permet de tresser un lien sur l'origine et le sens du motif de l'épée et de la bouche tel qu'a voulu le transmettre l'auteur du *Livre de l'Apocalypse*. À ce sujet, notons que la version grecque des Écritures, la Septante, utilise le mot *machaira* afin de traduire le terme hébreu *hèrèb* qui signifie glaive et épée. Il s'agit du même mot utilisé par Jésus en Matthieu 10, 34-36. Or, dans l'*Apocalypse*, c'est un autre vocable grec qui est utilisé, *rhomphaia*, qui est aussi présent dans la Septante afin de traduire le même nom hébreu *hèrèb*, notamment en Genèse 3, 24 où il désigne l'arme tournoyante qui garde l'entrée de l'Éden. Nous considérerons donc que, dans le Nouveau Testament, *machaira* et *rhomphaia* sont des synonymes qui signifient épée ou glaive puisque, dans la Septante, les deux mots grecs traduisent le même terme hébreu.

Dans le cas du prophète Isaïe, c'est sa bouche qui a été disposée et mise en forme de manière telle qu'elle est comparable à une épée pointue. Dans l'*Apocalypse*, ainsi que nous l'avons vu plus haut, l'épée sort plutôt de la bouche du Ressuscité. Dans les deux cas, il semble bien qu'il s'agit d'expressions qui témoignent que des paroles divines seront proclamées.

Une parole de discernement et de justice

Au chapitre 2 de l'*Apocalypse*, dans un extrait qui consiste en une lettre adressée à l'église de Pergame, le lecteur est éclairé quant à la fonction de l'épée qui sort de la bouche du Christ. Elle sert à distinguer ceux qui n'ont pas renié la foi au milieu des tribulations (2, 13) provoquées par ceux qui professent de fausses doctrines (2, 14-15). La même idée revient au chapitre 19, où l'épée qui sort de la bouche du Christ est destinée à terrasser les soldats de la Bête et du faux prophète qui égaraient les peuples ayant reçu la marque de la Bête. La signification que prend alors l'épée est celle

DOSSIER

13
13

d'une parole, d'un enseignement, d'une prédication et d'une pédagogie visant à combattre le mensonge et discerner ce qui constitue la vérité d'une part et une fausse doctrine d'autre part.

Un autre passage du Nouveau Testament nous mène à cette interprétation. En effet, la *Lettre aux Hébreux*, recourt à cette symbolique de l'épée en tant que Parole de Dieu : « Vivante, en effet, est la Parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur » (*Hébreux 4, 12*).

Cet examen soigneux des mouvements et des pensées du cœur consiste bien en un outil de discernement. C'est cette action, de faire passer nos cœurs à l'épreuve de la Parole de Dieu, qui produit la justice. Ainsi, c'est une autre dimension qui vient enrichir notre enquête sur le glaive, car, chez les prophètes, Dieu est souvent présenté comme un juge. Il est celui « qui gouverne avec justice, qui examine sentiments et pensées » (*Jérémie 11, 20*). Il est aussi celui qui « a revêtu la justice comme une cuirasse » (*Isaïe 59, 17*).

Une armure spirituelle

La justice serait ainsi une cuirasse? On revient donc encore à de l'équipement militaire, selon ce qui est décrit par le prophète Isaïe. Ce motif est repris par l'auteur de la *Lettre aux Éphésiens* qui exhorte le croyant à se revêtir d'une telle armure et à prendre les armes. Mais rassurons-nous! Il s'agit là de bien autre chose qu'un appel à la guerre physique. Ce matériel tactique est plutôt destiné à résister aux manœuvres du diable et à se libérer du monde des ténèbres (*Éphésiens 6, 10-17*).

Parmi les équipements qui sont énumérés dans cet extrait apparaît le glaive, une arme spirituelle, est-il précisé, qui s'identifie à la proclamation de la parole divine : « Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole (*rhema*) de Dieu » (*6, 17*).

Paroles de vie et Parole de Dieu

Dans le récit de la tentation de Jésus au désert, le croyant est invité à aborder l'Écriture sous un angle spirituel. En se référant à *Deutéronome 8, 3*, Jésus répond au diable qui cherche à le prendre en défaut : « Il est écrit : 'Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra, mais de toute parole (*rhema*) sortant de la bouche (*stoma*) de Dieu' » (*Matthieu 4, 4*). Ce pain, parole de Dieu, ne serait-il pas la nourriture solide destinée à remplacer le lait, c'est-à-dire un aliment qui contribue à « suivre un raisonnement sur ce qui est juste » et « à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais »? (*Hébreux 5, 13-14*).



▲ Vitrail de l'Apocalypse (détail), cathédrale de Bourges

“ Vivante est la Parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. ”
(*Hébreux 4, 12*)

Compte tenu de ce que nous avons vu jusqu'ici, les mots de Jésus dans le désert peuvent nous laisser perplexe. En effet, ce qui sort de la bouche de Dieu est également une épée! Mais comment peut-on se nourrir d'une épée?

Ne serions-nous pas appelés à intégrer, à nous nourrir d'un certain discernement divin, à devenir comme Dieu? L'acquisition de la ressemblance divine est d'ailleurs un aspect sur lequel de nombreux penseurs de la théologie orthodoxe mettent un accent particulier et qu'on appelle la *theôsis*. En suivant cette piste qui nous fait passer d'une interprétation matérielle à une lecture spirituelle, l'idée qui se dégage de l'ensemble de nos observations nous éloigne de celle d'une guerre matérielle et temporelle. Elle nous mène à conclure que l'épée que mentionne Jésus et qui sort de sa bouche (*stoma*) est une parole (*rhema*) qui a pour fonction de discerner, de distinguer ce qui est bon et ce qui est mauvais, de trancher entre ce qui égare et ce qui mène à la vie (*Deutéronome 32, 1; Jean 1, 4*). De quoi troubler notre paix d'esprit, mais ça, c'est une autre histoire!



LA PAIX COMME DON DU RESSUSCITÉ

Anne-Marie CHAPLEAU

Bibliste et formatrice au diocèse de Chicoutimi, vice-présidente de la Société catholique de la Bible



Pistes de réflexion p.21



Liminaire

« Paix à vous », dit Jésus ressuscité dès qu'il rejoint ses disciples à la fin des évangiles de *Luc* (24, 36) et de *Jean* (20, 19.21.26). La paix qu'il offre dépasse la simple absence de guerre ou de conflit. Elle s'inscrit parfaitement dans la longue tradition biblique du *shalôm*¹ qui évoque la plénitude et l'harmonie. Elle est destination du salut, remède contre le trouble et accompagne dans la mission. Elle est intimement liée au Christ, émane de lui et ouvre l'ère nouvelle de la résurrection.

La paix comme destination du salut

Les treize mentions de la paix, dans l'*Évangile de Luc*, n'ont pas toutes le même poids. Ainsi, dans la parabole d'un roi qui veut partir en guerre contre un autre (14, 28-33), la « paix » se présente comme l'opposé de la guerre. Parfaitement conscient qu'il suscitera la controverse, il annonce qu'il sèmera la division plutôt qu'une paix à saveur de compromis (12, 51).

Mais Jésus est pourtant venu « diriger nos pas vers un chemin de paix » (1, 79). Cette première mention de la paix, toujours dans l'*Évangile de Luc*, apparaît dans les récits d'enfance, dans le cantique de Zacharie, appelé aussi *Benedictus*. Les derniers versets du cantique décrivent l'œuvre de salut qu'accomplira « l'Astre levant d'en haut » quand il visitera son peuple. Cet Astre, c'est Jésus. Il vient éclairer ceux qui croupissent « assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort ». Il les remet debout, en route vers la paix (1,79). Celle-ci apparaît donc comme la destination de ceux qui sont touchés par le salut. Ce lien entre paix, salut et mise en route se confirme lorsque Jésus dit plus loin à la femme pécheresse, puis à celle qui perdait du sang : « ta foi t'a

sauvée, fais route vers la paix » (7,50; 8,48), selon une traduction littérale. Ces femmes ont déjà expérimenté le salut apporté par Jésus, mais ne sont pas encore arrivées au bout de leur chemin, contrairement au vieillard Syméon du début de l'évangile. Quand il reçoit Jésus dans ses bras lors de sa présentation au Temple, il déclare aussitôt qu'il a vu le salut et il demande au « Maître souverain » de le laisser partir « dans [la] paix » (2, 29-30). Syméon a vécu la plénitude de ses jours; pour lui il n'y a plus de délai entre la rencontre du salut et l'entrée dans la paix, sa destination finale.

La paix comme don

Ailleurs chez Luc, et à plusieurs reprises, la paix apparaît comme un don venu du ciel et annoncé par les anges (2, 14), ou encore transmis par ses disciples (10, 5-6), mais surtout offert par Jésus lui-même. Peu de temps avant sa passion, il pleure sur Jérusalem qui n'a pas reconnu ce jour — celui de sa venue — qui lui donnait la paix (19, 42).

Il est significatif que le seul endroit où Jésus salue directement ses disciples en leur souhaitant la paix soit situé au terme de l'évangile. Le Ressuscité se tient subitement au milieu d'eux. Mais,

curieusement, quand il leur dit « paix à vous », il déclenche peur et effroi au sein du groupe (24, 36-37). Pas simple d'intégrer pleinement la réalité de la résurrection! Le récit des femmes au tombeau (24, 1-12) avait témoigné de leur difficulté à croire à l'inouï, tandis que celui des pèlerins d'Emmaüs (24, 13-32) avait manifesté leur désarroi. La paix offerte, par la réaction émotive qu'elle provoque, éclaire la nature du passage qu'il leur reste à vivre, celui du retournement de la chair. Il est alors question dans le texte de toucher, de chair, d'os, de manger. L'accueil de la vérité de la résurrection et de la paix qui l'accompagne passent par le corps. C'est dans le lieu même de leur présence au monde que les disciples passent progressivement de la peur à une grande joie et à la bénédiction (24, 52-53).

La paix comme remède au trouble et à la peur

Dans l'*Évangile de Jean*, seul Jésus parle de la paix et il le fait toujours quand il s'adresse à ses disciples. Les deux premières mentions apparaissent dans ses discours d'adieux² (14, 27; 16, 33), les trois autres dans le récit de ses apparitions à ses disciples (20, 19.21.26) le soir de Pâques et « huit jours plus tard ».



Pour aller plus loin

¹ « Paix » en hébreu. Dans la Bible, et aujourd'hui encore, les Juifs se saluent en disant « shalom ». Jésus ressuscité le fait également, mais la portée de ce qu'il dit excède largement les formules convenues.

² Premier discours d'adieux : *Jean* 13,31 - 14,31. Second discours d'adieux : *Jean* 15 - 16.

DOSSIER

15
15

Alors que tous — sauf Judas, avalé par la nuit (13, 30) — sont encore à la table du dernier repas, Jésus parle longuement à ses disciples pour les préparer à sa mort. Dès le début du chapitre 14, il s'emploie à guérir le trouble qui, comme il le perçoit bien, pourrait s'emparer du cœur de ses disciples alors que son départ approche. Il leur propose un premier remède : croire en lui, tout comme ils croient en Dieu (14, 1). Plus loin, il en ajoute un second : la paix. Il la leur laisse, il la leur donne comme un précieux secours en temps de bouleversement et de peur. « Ma paix » (14, 27), insiste-t-il, en prenant soin de bien la distinguer de celle du monde. Sa paix n'est pas platement attachée à un point de vue terrestre, prosaïque et limité, mais à une perspective d'en haut, celle du Père aimant qui l'a envoyé. Cela laisse déjà pressentir toute la densité de cette paix dont il est lui-même le siège. Car oui, c'est en lui qu'ils peuvent la trouver. C'est ce que Jésus leur dévoile en terminant son discours : « Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix » (16, 33). Voilà ce que devaient opérer ses paroles à lui, le Verbe fait chair : les placer dans l'espace de la paix qu'il est lui-même. C'est en demeurant là qu'ils pourront affronter les épreuves avec courage.

La source de la paix

Si Jésus est la source de la paix, faut-il s'étonner que, le soir de Pâques, ses premiers mots à ses disciples soient : « Paix à vous » (Jean 20, 19) ? Ils sont enfermés par crainte des « Juifs », la peur ayant repris le dessus. Les mots qui émanent de la bouche du Ressuscité viennent achever la guérison de leur trouble et ils sont désormais « remplis de joie à la vue du Seigneur » (19, 20). Jésus répète son don : « Paix à vous » (20, 21) et les envoie ensuite en mission, non sans réitérer le don du Souffle (20, 22; voir 19, 30). La paix, si elle permet de surmonter la peur et d'affermir le courage, s'avère aussi la compagne précieuse



▲ Franciszek Smuglewicz, *Saint Thomas l'incrédule*, 1800

“ La paix offerte, par la réaction émotive qu'elle provoque, éclaire la nature du passage qu'il leur reste à vivre, celui du retournement de la chair. C'est dans le lieu même de leur présence au monde que les disciples passent progressivement de la peur à une grande joie et à la bénédiction (Luc 24, 52-53). ”

de la mission. Jésus la souhaite une troisième et ultime fois à ses disciples quand il revient huit jours plus tard (20, 26). Cette triple mention n'est pas anodine dans un évangile qui joue souvent avec le symbolisme numérique. Le chiffre trois signale une perfection dans l'ordre du divin : Jésus offre donc une paix parfaite, venue d'en haut. Suit le célèbre dialogue avec Thomas, absent lors de sa première visite (20, 27-29). Ce sont les paroles de Jésus, plutôt que cette preuve par le toucher dont il avait rêvé³, qui le conduisent à prononcer la profession de foi la plus aboutie du Nouveau Testament : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (20, 28). Or, les premiers mots qu'il avait entendus de la bouche de Jésus ce jour-là n'étaient-ils pas : « Paix à vous » ?

Un bilan

Le parcours qui précède a mis en lumière la qualité particulière de la paix offerte par Jésus : elle est intimement liée à sa propre personne. Chez Luc, la venue du Christ fait entrer le monde dans une étape décisive du salut. Sa paix œuvre à mettre en route vers la plénitude du salut — la paix — tous les humains qui croupissent dans les ténèbres. Don du ciel qui transite par Jésus, elle fait entrer dans l'ère nouvelle de la résurrection. De même aussi chez Jean, où Jésus se révèle en être la source pour ses destinataires qui sont toujours les disciples. Antidote à la peur et au trouble, elle prépare pour la mission. Le meilleur lieu pour en goûter la plénitude, c'est en Jésus lui-même (Jean 16, 33).

Pour aller plus loin

³ On notera que, finalement, Thomas ne touche ni le côté ni les mains de Jésus.





CONSTRUIRE LA PAIX, UN DÉFI À L'ÉCHELLE LOCALE

David MILLER, Ph. D.

Professeur à l'École de théologie évangélique du Québec, directeur du centre d'études Service, paix et réconciliation



Pistes de réflexion p.21



Liminaire

Nos communautés chrétiennes peuvent-elles, à leur échelle, contribuer à l'établissement de la paix dans notre monde si profondément marqué par la violence et la guerre ? Dans cet article, David Miller propose que nos milieux peuvent bel et bien participer de façon substantielle à la vocation chrétienne de construire la paix. Cet apport se réalise en trois mouvements : rester ouverts à l'appel biblique de vivre dans la paix du Christ, adopter une approche théologique intimement liée à la mission et persévérer dans un engagement au service du Seigneur là où nous nous trouvons.

En premier lieu : les Écritures

L'Église, dans son expression locale, est un lieu de réception et de proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ qui incite à la réflexion sur l'appel de Jésus à vivre comme artisans de paix dans ce monde marqué par la guerre. La communauté de foi, au cœur de la vie quotidienne, cherche à mieux comprendre quelle est la nature de cette paix annoncée par le Ressuscité et aussi de quelles façons cette paix peut transformer les relations entre nous. De plus, l'Église locale, qui découvre et se laisse interpellée par la réalité de cette paix dans son propre parcours, cherchera à la mettre en œuvre dans son milieu par des actions concrètes.

Pour cette démarche de réflexion, une parole de Paul dans sa lettre à l'Église d'Éphèse peut nous servir d'inspiration : « (Dieu) a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, il a tué la haine » (*Éphésiens* 2, 15b-16). Saisis par la force et la beauté de l'œuvre de Dieu dans le Christ, nous qui expérimentons actuellement une diversité culturelle grandissante au sein de nos communautés de foi, sommes appelés à exercer l'accueil, l'écoute et la collaboration comme expressions de la paix du Christ. L'Église locale qui se laisse transformer de cette façon apporte un regard nouveau sur les tensions générées dans la société en réaction à la diversité. Elle occupe ainsi une position avantageuse en ce qui a trait à son action comme communauté d'artisans de paix dans son milieu.

Théologie et mission

En plus de cette ouverture au message de paix dans la Bible, il existe une dimension théologique pour l'Église locale quant à sa participation à la construction de la paix dans le monde. Nourrie par les interpellations bibliques, elle se penche sur sa réception de ce message. En construisant la paix, elle se reconnaît comme une communauté théologique, chargée de recevoir l'annonce de la paix en Christ et de chercher son importance pour sa vie et ses engagements. Dans ce mouvement, il est important de ne pas réduire la théologie à une simple articulation de concepts les uns par rapport aux autres. La théologie, connue et pratiquée dans l'Église locale, a pour objectif de mieux préparer celle-ci à répondre aux appels du Christ.

La théologie est toujours liée à la mission. Selon le théologien John Franke, elle a comme but « d'œuvrer avec l'Esprit de Dieu pour la formation de communautés de témoignage qui participent à la mission, qui expérimentent l'amour de Dieu et qui s'engagent à toucher le monde avec cet amour¹ ». René Coste, quant à lui, voit dans le projet théologique de l'Église le développement d'une « catéchèse de la paix² » qui prépare toute la communauté à adopter des pratiques qui permettent de la construire. Cette « catéchèse de la paix » peut comprendre une réflexion écrite qui tient compte du contexte de l'Église locale et elle peut aussi trouver une expression dans la volonté d'intégrer le thème de la paix en Christ dans tous les domaines de la vie de l'Église.



Pour aller plus loin

¹ John F. Franke, *Missional Theology: An Introduction*, Grand Rapids, Baker Academic, 2020, p. 60.

² René Coste, *Théologie de la paix*, Paris, Éditions du Cerf, 1997, p. 393.

DOSSIER

17
17

“Ce cheminement transformateur, qui cible d’abord l’action locale, prépare aussi les membres de l’Église à regarder au-delà des limites de leur propre milieu, vers les mouvements qui aident à construire la paix et la justice à l’échelle planétaire.”

Des étapes nécessaires?

L’écoute de l’appel biblique et la démarche théologique sont-elles absolument nécessaires? Ne pourrions-nous pas passer directement à l’exercice du service? Peut-être bien, mais les étapes biblique et théologique demeurent importantes, car elles aident les membres de l’Église, individuellement et en communauté, à agir dans la foi et l’amour. Sans ces étapes, nous courons le risque d’essayer de mettre en place une paix qui se construit à partir de nos propres désirs et aspirations, ne voyant pas le monde brisé autour de nous. Ainsi, dans le mouvement biblique, l’Église est invitée à répondre à l’appel « que la paix du Christ règne dans vos cœurs » (*Colossiens* 3, 15). Dans le mouvement théologique, nous pouvons nous référer au souhait de Stanley Hauerwas pour l’Église : « Qu’elle soit une communauté qui essaye de développer les ressources permettant de se tenir dans le monde comme témoin du Royaume de paix³ ».

Le service de la paix

C’est par le service que ce témoignage biblique et théologique se réalise. Dans son livre *Théologie de la paix*, le théologien français René Coste parle de la « diaconie de la paix⁴ ». L’Église locale joue à cet égard un rôle crucial. Elle aide à construire l’harmonie dans son milieu en adoptant une attitude de service

et de collaboration. Son contexte spécifique – en milieu urbain, en banlieue ou en situation rurale – présente un ensemble de défis et de besoins. Dans l’effort d’y répondre, un réseau de ressources communautaires déploiera des efforts de soutien, de compassion et de renouveau. L’Église locale, enracinée dans la paix du Christ, peut apporter des appuis aux organismes de proximité, avec une attitude d’écoute. Une relation peut se construire par exemple grâce à un soutien financier et matériel et, surtout, un engagement personnel des membres de l’Église. Vivre cette « diaconie » construit la paix grâce à la solidarité, là où parfois l’Église est perçue comme peu pertinente. Elle peut agir en artisanne de paix par son engagement à vivre dans l’ouverture à l’autre et à servir en faisant équipe avec des personnes d’une grande diversité d’expériences et de cultures. Il y a ici une démonstration de la paix du Christ qui peut faire avancer l’accueil mutuel et la collaboration dans le contexte local.

De l’Église locale à la scène globale

Chercher à construire la paix là où nous nous trouvons nous engage dans un cheminement transformateur. Ce cheminement, qui cible d’abord l’action locale, prépare aussi les membres de l’Église à regarder au-delà des limites de leur propre milieu, vers les mouvements qui aident à construire la paix et la justice à l’échelle planétaire.

Pour aller plus loin

³ Stanley H. Hauerwas, *Le Royaume de paix : une introduction à l’éthique chrétienne*, traduit de l’anglais par P.-D. Nau, Paris, Bayard, 2006, p. 185.

⁴ Coste, *Théologie de la paix*, p. 395.



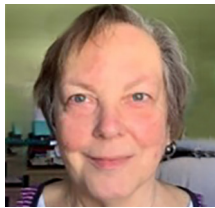


« QUITTE TON PAYS... ET VA VERS CELUI QUE JE TE FERAI VOIR » (Genèse 12, 1)

Entrevue avec
le Père Élyas ALHANOUT,
prêtre grec catholique melkite

réalisée par Francine VINCENT,
agente de pastorale pour le diocèse
de Saint-Jean-Longueuil

 Pistes de réflexion p. 21



Père Élyas, vous et votre famille êtes arrivés au Canada en 2017. Parlez-moi un peu de votre parcours. Qu'est-ce qui vous a amenés en terre canadienne?

Je suis né en Syrie et je suis prêtre de l'Église catholique melkite, qui permet aux membres de son clergé de se marier. Donc, mon épouse, Antoinette, et moi avons une famille de trois grands enfants : une fille, Mirna, et deux garçons, Majed et Marcel.

Mon épouse a travaillé à la cuisine dans des restaurants et elle poursuit maintenant à la maison. L'aîné des garçons, Majed, étudiait la médecine en Syrie et le plus jeune, Marcel était au niveau qui correspond ici à la fin du secondaire ou au début du collégial. C'est d'abord avec eux qu'Antoinette et moi sommes venus au Canada le 17 février 2017, dans le froid et la neige. Nous avons tous dû suivre des cours de français pour recevoir la citoyenneté canadienne après plusieurs mois. Majed a continué ses études en biologie. Il travaille dans un grand laboratoire. Marcel est expert en informatique.

Ma fille Mirna, qui était mariée à Fahed, et leurs deux enfants sont restés au pays. Nous avons travaillé fort pour lui permettre de venir ici. À notre plus grande joie, elle est arrivée avec sa famille tout récemment, en septembre 2023. Mirna et Fahed ont commencé, fin janvier 2024, leurs cours de francisation. Les petits fréquentent déjà l'école primaire. Grâce à Dieu, nous sommes enfin tous réunis.

La décision de quitter la Syrie n'a été facile pour personne. Moi-même, j'étais prêtre dans une grande paroisse au sud du pays. Notre église a été construite en l'an 515. J'y étais très attaché. Elle appartient au diocèse de Bosra à Hauran, qui regroupe environ seize grandes paroisses. Située dans une région très fertile, au débouché des caravanes venant d'Arabie, Bosra a connu la prospérité et a joué un important rôle commercial. Elle a compté jusqu'à 50 000 habitants. Malheureusement, à cause de la guerre, des chrétiens ont quitté les maisons et les paroisses. Mais c'est la vie... À cause des dangers, du stress, de la guerre, j'ai dû quitter ma

Liminaire

En 2017, la mobilisation du public face à la guerre en Syrie a permis au Québec d'accueillir 4500 réfugiés sous la forme de parrainage privé, une approche unique dans le monde. Sur la Rive-Sud de Montréal, le groupe *Chemins d'accueil* a œuvré pour accueillir la famille du Père Élyas Alhanout. Francine Vincent l'a rencontré afin de discuter de son expérience troublante de la guerre, des décisions qu'il a dû prendre, du chemin parcouru, des deuils vécus, de la résilience et du courage requis. Ensemble, ils ont également parlé de la paix et des conditions nécessaires pour l'atteindre.

paroisse vers le Canada. C'était devenu très dangereux pour moi, parce que je suis un prêtre, mais aussi pour mes garçons qui allaient être obligés de s'enrôler pour le combat. Je remercie beaucoup le Canada et sa population qui nous ont accueillis, soutenus, abrités et permis de vivre en paix.

Avez-vous vécu la persécution parce que vous êtes chrétien? La guerre est-elle toujours présente là-bas?

La guerre existe encore jusqu'à maintenant en Syrie. Dans quelques cités, la tension diminue. Mais au sud, dans mon ancien diocèse, à peu près la moitié de la région est calme, et le reste plus agité. Beaucoup de chrétiens sont en danger à cause de la guerre. On entend les gens murmurer : « Si tu n'es pas avec nous c'est que tu es avec l'État. Tu es donc contre nous. Si tu n'es pas avec moi tu es avec eux ». C'est un problème compliqué.

Vous avez dû laisser des choses derrière vous? De la famille? Des biens?

Oui. J'ai laissé des frères et des sœurs, ainsi que ma grande famille paroissiale. J'ai été avec eux comme prêtre pendant trente ans, dans trois milieux. Ce sont mes enfants, ma famille. Quand j'ai quitté la paroisse, c'est comme si on m'avait arraché la peau. C'était très, très, très dur. J'avais l'impression de les abandonner. Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre?

D'un côté, ma famille m'exhortait : « Élyas, il faut partir! Pense aux enfants! » Et intérieurement, je me disais : « Non, c'est impossible. Je ne peux pas quitter ma paroisse, ma famille en Jésus Christ. Ce sont mes enfants, ils m'ont été confiés par Dieu! » Puis je me suis tourné vers la Parole de Dieu. J'ai relu et médité le passage du *Livre de la Genèse* où Abraham quitte son pays vers une contrée que Dieu va lui faire connaître (12, 1). J'ai relu et réfléchi sur la vie de notre Seigneur Jésus Christ. Dès sa naissance, devant le danger imminent, ses parents ont quitté Bethléem pour l'Égypte. Abraham... Jésus... ils ont été aussi des réfugiés. Mais

ENTREVUE

19
.....
19

c'était pour plus de vie. Peut-être que Dieu me donne aussi une occasion de parler de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ dans une autre ville, un autre lieu, de l'autre côté de la mer?

Dieu m'a montré la route. Avec ma famille, fort de ma foi au Dieu de Jésus Christ, je suis parti. J'ai dit à mes enfants : « C'est ce que Dieu nous demande maintenant. Partons là où il nous guidera! »

Comment avez-vous choisi le Canada?

Ce ne fut pas si facile. L'accueil d'un prêtre semblait problématique pour plusieurs groupes de parrainage. Le père Mario Bisson, Mgr Lionel Gendron et l'évêque melkite de Montréal ont beaucoup favorisé notre venue ici. Nous avons été parrainés par le groupe *Chemins d'accueil*, de Longueuil.

C'est grâce à eux que notre demande a été acceptée. Ces personnes nous ont aidés pendant plus d'un an. En effet, nous avions des vêtements, mais ils ne convenaient pas au climat d'ici. En janvier 2017, il y avait un mètre de neige alors que dans mon pays, on en comptait à peine dix centimètres.

Grâce à Dieu, des personnes ont pris soin de nous, pour ce qui est du logement, de la nourriture, de la fraternité. Une grande Église nous accueillait à bras ouverts, comme une mère.

J'ai trouvé un travail comme sacristain et comme concierge à la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil. J'ai accepté cette tâche parce que je continuais d'œuvrer dans le champ de Dieu. Puis, étant donné que je suis un prêtre, j'ai redécouvert mon rôle en Église. Laver le plancher, disposer l'église, préparer les hosties, faire quelque chose, c'est rester toujours à côté de l'autel de Jésus Christ. En tant que prêtre, je peux ainsi rencontrer des personnes, rester à côté de tout ce qui m'apporte la paix au cœur. J'ai toujours besoin de l'amour de Dieu, de la communauté, du corps et du sang du Christ. J'ai besoin d'être en contact avec les personnes qui croisent ma route, toutes les personnes. Dieu m'a dit : « Va, je te montrerai le chemin ». Et moi je lui ai dit : « Oui, et je suis là! »

Moi je suis très contente que vous soyez ici. Votre présence, votre foi, ce que vous êtes me fait du bien.

Et je suis content de vous connaître! C'est Dieu toujours. Il est comme un père qui guide ses enfants. Il nous laisse libres, mais il nous guide toujours du dos de la main.

Le jeune Marcel Alhanout, 23 ans, fils d'Élyas a témoigné de cette aspiration à s'intégrer et à profiter de la chance qui lui est offerte de se donner une nouvelle vie. Signalant les défis quotidiens que doivent relever tous les membres de sa famille, Marcel s'est dit heureux de vivre au Québec. « Le premier élément qui nous a surpris et que l'on apprécie beaucoup, c'est la liberté que l'on retrouve ici. Nous sommes très reconnaissants envers notre société d'accueil. »



▲ Sacristain et concierge à la cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue, à Longueuil

*Il faut mettre son cœur devant Jésus et le prier car lui-même a dit :
« Je vous donne la paix ».
Qui frappe à sa porte verra qu'elle sera
toujours, toujours, toujours ouverte.*

Nous sommes très très heureux d'être ici au Canada, au Québec. Aujourd'hui, ma femme et mes enfants dorment paisiblement, sans peur de l'armée, sans entendre le son des bombes et des fusils, sans se faire demander régulièrement de montrer leurs cartes d'identité. Aucune personne ne nous reproche d'être syrien, libanais ou africain. Ici c'est la liberté. Ici on peut dormir calmement.

Malgré tout, on pense toujours aux nôtres, à notre famille, à nos paroissiens là-bas qui ont jusqu'à maintenant vécu sous le stress de la guerre. Et on prie Dieu pour qu'il nous aide à empêcher la guerre dans tous les pays : la Syrie, le Liban, l'état d'Israël, la Palestine... Qu'il nous donne sa paix!

Nous aimons la vie, profondément. Pourquoi la guerre alors? Le savons-nous? Elle ne profite jamais au peuple. Il n'y a que certaines personnes qui y gagnent... et encore. On ne gagne rien avec elle. La guerre est un grand piège.

Quels seraient vos souhaits pour la vie des Syriens, ou pour vos nouveaux frères et sœurs du Québec?

La Syrie c'est mon pays. La guerre nous a obligés à quitter notre patrie. Nous l'aimons toujours. Nous sommes attachés à notre terre, profondément. Aujourd'hui, le Canada est notre nouvelle mère. Elle nous a apporté la paix et la liberté. L'amour de la mère, c'est un amour éternel, inconditionnel.

Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir la paix?

Il faut mettre son cœur devant Jésus et le prier car lui-même a dit : « Je vous donne la paix ». On ne peut trouver la paix que dans le cœur du Christ, que dans sa main. Il faut le prier toujours. Qui frappe à sa porte verra qu'elle sera toujours, toujours, toujours ouverte. Même si ça prend un peu de temps. C'est le projet de Dieu, qui veut notre bien à tous et toutes. Il est le médecin de la vie.



ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à socabi.org/parabole/
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **X**.



Abonnement à la revue **Parabole** (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)



Faire un DON* _____ \$

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ / □□

CODE CVV

□□□

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

()

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□

TEL.

COURRIEL

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 QUAND ISRAËL S'EN VA-T'EN GUERRE Gérard BLAIS • PAGES 04-05

Dans son article, Gérard Blais explique comment il se fait que, tout au long de son histoire, le peuple d'Israël fut presque constamment en guerre.

- En quoi son propos vous permet-il de mieux comprendre l'omniprésence de la guerre dans la Bible?

02 LE SEIGNEUR DES ARMÉES Jocelyn GIRARD • PAGES 06-08

L'auteur, Jocelyn Girard, nous rappelle que Dieu est le Tout-Autre et que ce serait une erreur de l'enfermer dans une qualification unique. Il est et sera toujours le Seigneur, tout-puissant, souverain, maître, fidèle, juste, compatissant, miséricordieux et universel tout à la fois.

- Dans cet article, qu'est-ce qui vous apparaît éclairant concernant l'image de Dieu, Seigneur des armées?
- Dieu nous appelle à mieux gérer nos différences et nos différends. Quels gestes à votre portée pouvez-vous poser collectivement pour davantage de paix?

03 ÊTRE ARTISAN DE PAIX, AFFILIÉ À DIEU Jean-Yves THÉRIAULT • PAGES 10-11

Dans son article, Jean-Yves Thériault nomme des dispositions et des façons d'agir pour être artisan de paix, à la lumière des Béatitudes.

- Quelle disposition ou façon d'agir vous interpelle davantage? Comment?
- Laquelle vous invite à aller plus loin? Comment?

04 LE GLAIVE DE JÉSUS : DE LA GUERRE AU DISCERNEMENT Serge CAZELAIS et Kevin SOREL • PAGES 12-13

D'après la conclusion de cet article, la parole de Jésus selon laquelle une épée sort de sa bouche a pour fonction de discerner, de distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais, de trancher entre ce qui égare et ce qui mène à la vie.

- En quoi leurs propos vous éclairent sur ce sens spirituel du glaive de Jésus?
- Retracer dans votre vie un moment où une parole de Dieu vous a permis de discerner le chemin à prendre. En quoi cette parole vous a amené à plus de vie?

05 LA PAIX COMME DON DU RESSUSCITÉ Anne-Marie CHAPLEAU • PAGES 14-15

L'auteure, Anne-Marie Chapleau, nous rappelle que la paix venant de Jésus dépasse la simple absence de guerre ou de conflit.

- Parmi les différentes facettes de la paix offertes par Jésus, lesquelles découvrez-vous?
- Laquelle vous procure plus de paix?

06 CONSTRUIRE LA PAIX, UN DÉFI À L'ÉCHELLE LOCALE David MILLER • PAGES 16-17

L'auteur, David Miller, affirme que nos communautés chrétiennes peuvent participer de façon substantielle à la vocation chrétienne de construire la paix.

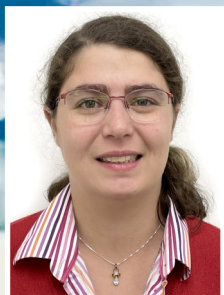
- À la lecture de son article, à quelles prises de conscience êtes-vous arrivés?
- Dans son propos, qu'est-ce qui serait inspirant, stimulant pour nos communautés chrétiennes, afin qu'elles contribuent à construire la paix? De quelles manières?

07 « QUITTE TON PAYS... ET VA VERS CELUI QUE JE TE FERAI VOIR » (Genèse 12, 1) Entrevue avec le Père Élyas ALHANOUT, réalisée par Francine VINCENT • PAGES 18-19

Dans cet entretien, le Père Élyas raconte son expérience de guerre et de paix et à quel point la Parole de Dieu l'a soutenu et éclairé dans les décisions qu'il a dû prendre.

- Qu'est-ce qui vous touche dans son témoignage? Comment?





Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

Marie Zissis, éditrice déléguée, Novalis



LA VIE APRÈS LA MORT, UNE QUESTION À REMPLIR PLUSIEURS BIBLES !

Dans l'ouvrage *Quelle vie après la mort? Qu'en dit la Bible?* paru chez Salvator en 2023, Sophie Ramond et Gérard Billon nous proposent une exploration sur le thème de la vie après la mort dans les textes bibliques et d'autres issus de la tradition juive. La perception de l'au-delà évolue-t-elle au fil du temps? Y'a-t-il une connexion entre la vision qu'en ont, par exemple, les rédacteurs du *Livre de Job* et ceux de l'*Apocalypse*? Qu'en disent les écrits dits apocryphes? Et comment tout cela peut-il éclairer notre compréhension de cette réalité?

Quelle vie après la mort? Un titre court, mais tout un programme! Bien entendu, les auteurs ne prétendent pas répondre à cette question. Au contraire, il s'agit plutôt pour eux de s'inscrire dans le prolongement d'une préoccupation qui taraude l'humanité depuis toujours. Sans donner de réponse définitive, ce parcours à travers l'histoire biblique permet de mieux comprendre les racines des conceptions actuelles de la vie après la mort et de mieux saisir des notions parfois obscurs tels que la résurrection ou l'avènement du Royaume.

Bien qu'une étude exhaustive d'un si vaste sujet soit impossible, l'inclusion de livres apocryphes et de textes de tradition juive ne faisant pas partie de la Bible catholique permet tout de même d'obtenir une vision assez englobante de la question. À l'aide d'une approche très pédagogique, chaque chapitre présente un aspect spécifique des réponses bibliques. Ce découpage par thème se double d'un déroulement chronologique qui permet de tenir toutes les cartes en main au moment de lire le chapitre consacré à l'*Apocalypse*. En refermant le livre, on a l'impression d'avoir enfin compris ce que peut signifier ce passage du Credo qui paraît spontanément assez abstrait : « Je crois [...] à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ».



L'introduction et le premier chapitre offrent une synthèse générale de la question de la vie après la mort et des raisons qui ont poussé les auteurs à interroger ce sujet. S'en suivent huit chapitres qui abordent différents livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et les replacent dans leurs contextes historiques. Le dernier chapitre concernant la tradition juive étudie la mise en contact de cette dernière avec la culture grecque. Viennent ensuite les chapitres portant sur la foi chrétienne. Le premier d'entre eux, intitulé « L'horizon eschatologique du Nouveau Testament », pose un certain nombre de balises : l'opposition bien connue entre sadducéens et pharisiens sur la résurrection des morts, la parousie et le Jour du Seigneur.

Les chapitres suivants passent en revue les évangiles, le corpus paulinien et finalement l'*Apocalypse*, en précisant le contexte historique dans lequel est écrit ce livre si particulier du Nouveau Testament et dans lequel évoluent les chrétiens des premiers siècles. L'ensemble présente une vision de la mort parfois apaisée, parfois inquiète et, bien qu'en apparence il n'y ait pas de fil conducteur entre les différentes visions proposées, on constate en réalité une maturation de la compréhension de l'au-delà.

Non contents d'être biblistes, les deux auteurs sont d'excellents pédagogues et arrivent à rendre accessible une discussion métaphysique complexe et très éloignée de nos préoccupations quotidiennes, sans pour autant tomber dans l'injonction à croire sans réflexion critique. Même si je me suis parfois un peu perdue dans les nombreuses références bibliques et apocryphes, cela n'a pas eu un impact important sur ma compréhension de l'analyse des auteurs. Je n'ai pas eu non plus l'impression d'aborder un sujet lourd ou tabou comme c'est si souvent le cas quand il est question de la mort. Finalement, ce texte très vivant trouve toute sa cohérence dans la conclusion en forme d'ouverture. Les auteurs y proposent, à la lumière de ce parcours biblique, de se poser une question différente, mais finalement complémentaire : « quelle vie avant la mort? »





Réflexion musicale inspirée de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM



REPRÉSENTER LE VACARME

Les 13 et 14 septembre 1515, l'armée de François 1^{er} vainc les troupes milanaises et suisses, avec l'aide des forces vénitiennes, à Marignan, au sud-est de Milan. S'ensuit, entre autres conséquences, le concordat de Bologne signé par le pape Léon X ainsi qu'un traité de paix perpétuelle avec les Suisses. L'éclat de cette victoire ne passe pas inaperçu, notamment auprès de Clément Janequin, maître de chapelle et chantre ordinaire du roi, né vers 1485 et décédé en 1558. Ce « maître de la chanson parisienne » compose ainsi une polyphonie de 234 mesures qui suscitera un engouement immédiat, comme en témoignent les nombreuses rééditions.

Tout comme pour la longue histoire du peuple d'Israël en Terre sainte, la guerre est une réalité omniprésente dans cette France du XVI^e siècle. Sujet multiforme que l'on peut considérer sous l'angle militaire, moral, religieux, humain, médical ou économique. Cela dit, le compositeur, au lieu d'en illustrer le côté sombre, choisit plutôt d'en traduire les bruits et les effets sonores par différents procédés musicaux. On lui doit à cet égard d'autres titres qui sont autant d'occasions de « bruits », tels que *Le Chant des oiseaux*, *Le Caquet des femmes*, *Les Cris de Paris*, dans lesquels il tord le rythme, le contrepoint et les sons afin de faire vivre jusqu'à l'étourdissement les mille et une réalités du quotidien.

La Bataille de Marignan est également connue sous le nom de *La Guerre*. Quatre voix se partagent la polyphonie, sans aucun instrument. Ici donc, point de canonnade ni de roulement de tambours ni de râles; la guerre est une gigantesque horlogerie de cliquetis, de piétinements, de projectiles, de coups donnés et reçus, de rugissements d'efforts, de cris de victoire. À nouveau, Janequin ne porte pas un regard moral sur le conflit

*France! Courage
Donnez des horions
Chipe chope, torche, lorgne
Tue, tue! Serve, serve
À mort, à mort!
Lique, lique
France, courage!*

mais s'intéresse surtout à la mécanique, comme s'il s'agissait d'une machine à coudre ou à écrire. Comme c'est souvent le cas aussi dans la Bible, la guerre est ici un prétexte, en l'espèce pour expérimenter de nouvelles façons de faire en musique.

La chanson est conçue en deux parties. La première prépare l'auditeur à la bataille en changeant fréquemment de tempo, en épaississant ou en réduisant la densité polyphonique, en faisant rebondir d'une voix à l'autre les appels : *Oyez!*, puis *Escoutez!*. On croit même y entendre de la musique militaire. La seconde, beaucoup plus intéressante, précipite ce que la première a exposé : on est dans le combat, avec ses onomatopées, ses consonnes scandées à la mitraille. Janequin a un trait de génie : il alterne les bruits avec des passages contrapuntiques puis homophoniques pour souligner le halètement chaotique de la bataille. Ici, le rythme est roi.

Les trente dernières mesures décrivent la victoire des troupes du *noble roy François*, avec un retour de techniques plus spécifiquement musicales, pour ainsi dire, un étirement des valeurs et une finale sur un accord de quinte à vide, typique des instruments guerriers tels que la trompette ou le cor.

Tout cela est exécuté avec quatre voix uniquement. On n'est donc pas surpris, pour terminer, du jugement suivant du poète, et ami de Pierre de Ronsard, Antoine de Baïf (1532-1589)

*... Soit que représenter le vacarme il ose,
Soit qu'il joue en ses chants le caquet féminin,
Soit que des oisillons les voix il représente,
L'excellent Janequin, en tout cela qu'il chante
N'a rien qui soit mortel, mais il est tout divin.*

SUGGESTIONS



MUSICALES

Voici quelques versions notables :

Prestation Musicale lors des évaluations de pratiques collectives à l'Université Catholique de l'Ouest (version scénique extrêmement vivante) :

<https://www.youtube.com/watch?v=NL3W1vgutU8>

King's Singers (avec partition) :

<https://www.youtube.com/watch?v=JY2rLfhJLmY>

A Sei Voci (dir. Bernard Fabre-Garrus) :

<https://www.youtube.com/watch?v=vh7zeSBoVIE>



Soutenir SOCABI, Semer l'espoir...

Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000 \$ qu'elle s'est fixé pour 2023-2024. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



Soutenir SOCABI, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.



Cliquer ici pour faire un DON en ligne

Merci de faire connaître **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site [web](#), [Facebook](#) et [X](#).

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- ☐ CHÈQUE
☐ VISA
☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ / □□

CODE CVV

□□□

☐

Faire un DON * _____ \$

☐

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

NOM _____

ADRESSE _____

MUNICIPALITÉ _____

PROVINCE _____

CODE POSTAL

□□□ □□□

TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



S O C A B I
La Société catholique de la Bible



QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI,
COMME SUR UN TAMBOUR

25
25



Lire la Bible en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE



Photo: Pascal Huot

L'IVRAIE SEMÉE EN MOI

Dieu créa l'univers et l'humanité. Il vit que cela était bon. Il dit : « Faisons l'être humain à notre image, selon notre ressemblance » (*Genèse 1, 26*). Dieu bénit son œuvre. Il insuffla dans les narines de sa créature l'haleine de vie. Sa propre vie divine. L'essence profonde de l'être humain est l'amour.

Et voici que le serpent s'approche. Il est en guerre contre Dieu. Il veut mettre à mort la relation qui unit Dieu et l'être humain. Le père du mensonge parle et ses mots résonnent dans le cœur de l'homme. Ce dernier a écouté une voix qui l'éloigne de son créateur. Dès lors, il est blessé par le péché au plus profond de son être, car sa faute amène la haine, la guerre et la mort. Toute l'humanité est touchée. L'ivraie de la guerre prend ainsi racine en chacun de nous : par les conflits qui nous opposent les uns aux autres, dans nos familles, dans nos milieux de travail, dans nos communautés; par les guerres de clan, de religion, de territoire; dans les affrontements entre les nations et même à l'échelle de toute la planète.

Seigneur, je reconnais que l'ivraie a été semée en moi. J'ai souvent mené mes propres guerres, dictées par la jalousie, l'envie, la bêtise, la colère et l'intransigeance. Seigneur, toi le semeur de bon grain, viens labourer, ensemer, sarcler ma terre. Tu es le grain de blé qui a accepté de perdre sa vie pour moi. Un jour, à la fin des temps, à la fin de mon temps, je signifierai ma capitulation totale en me mettant à genoux devant toi, mon Dieu, pour t'adorer, toi mon Sauveur. La guerre prendra alors fin en moi, car ta victoire sera totale.

Ton nom, Jésus, signifie « le Seigneur sauve ». Toi, notre rédempteur, tu as tout quitté pour aller à la recherche de la brebis perdue que nous sommes, afin de nous ramener vers

notre Père, pour rétablir la relation entre lui et nous. Seigneur, toute la destruction amenée par la guerre du mal contre le bien, tu l'as traversée, tu en as subi tous les outrages. Le mal s'est acharné sur toi pour te faire mourir. Le malin, se mêlant à la foule, hurlait qu'on te crucifie. Il pensait qu'en tuant le Fils de l'homme, son règne serait à jamais établi. Mais en cet instant, à la croix, le mal a été vaincu. Tu es le premier ressuscité. Et nous célébrons ta victoire sur ce qui a blessé Dieu et l'humanité tout entière.

“ Seigneur,
toi le semeur de bon grain,
viens labourer, ensemer,
sarcler ma terre. Tu es le
grain de blé qui a accepté
de perdre sa vie
pour moi. ”

Mais maintenant, malgré mon péché, mon cœur est davantage en paix. J'accepte de continuer à parcourir mon territoire. Je sais que tu veilles sur moi et que tu m'aimes. Ta parole, Jésus, me l'a révélé. Le même appel pour l'être humain se fait toujours entendre lorsque tu l'appelles et que tu lui dis : « Où es-tu ? » (*Genèse 3, 9*) Malgré sa faute, tu lui confectionnes un pagne, tu veux l'habiller de ta tendresse, le couvrir de ton amour et de ton pardon. Jamais tu ne rejetteras ta créature. Jésus, tu as écarté le mal pour nous, et à chacun de nous tu dis : « Viens et suis-moi ».

Accorde-nous la grâce de nous laisser visiter afin que tu marches nos champs, que tu puisses marcher notre être profond, là où l'ivraie est enracinée. Accorde-nous la grâce de nous laisser visiter par toi. Saisis-nous dans ta vérité, afin que nous puissions être à ton image, selon ta ressemblance. Tout au long de notre marche vers le Père, insuffle-nous de ton haleine de vie, pour que cesse la guerre en nous. Que là où nous sommes, ton règne vienne, que ta volonté soit faite et que, comme un bon grain, la paix soit en nous, dans nos familles, dans nos communautés, dans le monde. Ta résurrection nous est donnée dès maintenant. Jésus, toi le prince de la paix, viens vers nous. *Ashtam ka tipenimiat sheshush!* (Viens Seigneur Jésus!)



Lancé en 1999, le site interBible.org s'est imposé dans le monde francophone comme une ressource biblique incontournable. Dès ses premières années, il fut classé parmi les cent meilleurs sites internet québécois. La richesse, la qualité et la diversité de ses contenus sont reconnues et reflètent bien la grande compétence de ses collaborateurs et de ses collaboratrices.

Le projet a été lancé à l'initiative de la Table interdiocésaine de la pastorale biblique de la région de Montréal. Son objectif était, et demeure, de contribuer à l'éducation biblique populaire pour que la Parole devienne, pour les personnes qui le fréquentent, une source inspirante dans leur vie quotidienne.

Le site web propose une grande diversité de contenus mis à jour chaque semaine et classés en plusieurs sections.

- **Carrefour** offre une chronique d'actualité biblique, un annuaire de sites internet bibliques et apparentés, des textes sur la Terre Sainte, l'univers culturel de la Bible, etc.
- **Cithare** regroupe des commentaires de l'Évangile de chaque dimanche (Célébrer la Parole), une initiation à la prière avec les Psaumes et une chronique mensuelle sur le récitatif biblique.
- **Découverte** recourt à l'archéologie, et aux avancées des études bibliques et historiques pour favoriser une meilleure compréhension de la Bible, incluant ses passages insolites, et propose des quiz pour tester ses connaissances.

- **Écritures** met à la disposition des internautes la traduction et le commentaire des *Évangiles* produits par la Société catholique de la Bible (SOCABI) et l'Association catholique des études bibliques au Canada (ACÉBAC), la *Bible en français courant*, un répertoire explicatif de mots et de symboles bibliques.

- **Source** partage un éclairage biblique sur les événements de la vie ou sur des enjeux sociaux contemporains, un dialogue entre les Écritures et la culture et un regard sur la Bible au féminin.

- **Ressources** donne accès à des émissions de radio, des conférences, des vidéos, des suggestions de lecture, des outils d'animation biblique, etc.

Pour souligner son vingt-cinquième anniversaire, diverses activités seront proposées au cours de l'année. Le programme sera dévoilé dans les prochaines semaines. Nous vous invitons donc à rester à l'affût des nouvelles en consultant régulièrement le site web :



www.interbible.org

ACTUALITÉ LE SOCABIEN

27
27

YVES ABRAN (1931-2024)

C'est avec regret que nous vous informons du décès de l'abbé Yves Abran, survenu le 10 mars dernier. Érudit et grand amoureux des Écritures, il avait, au cours des années, rassemblé la plus importante collection privée de bibles au Canada. Il a généreusement fait don de cet impressionnant catalogue à la basilique-cathédrale Sainte-Cécile de Valleyfield, afin de créer la Galerie biblique qui porte son nom. Longtemps engagé auprès de **SOCABI**, l'abbé Abran continuait de suivre nos activités avec intérêt. Nous le portons chaleureusement dans nos pensées et nos prières.

Photo Journal Saint-François - Pierre Langevin

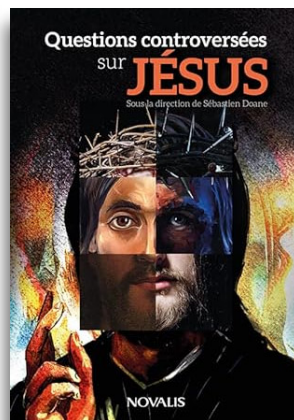


DES OUVRAGES BIBLIQUES D'ICI



Danielle Jodoin, *Qui nous fera voir le bonheur?*, Médiaspaul, 2023, 200 p.

À la suite du psalmiste qui demande à « voir » le bonheur, ce livre nous invite à en contempler le tableau, riche en couleurs et en nuances, des textes bibliques. L'auteure nous amène en particulier à méditer les huit béatitudes de l'Évangile de Matthieu en les laissant résonner dans notre vie quotidienne.



Sous la direction de Sébastien Doane, *Questions controversées sur Jésus*, Novalis, 2023, 224 p.

Nous avons tous l'impression de connaître Jésus, de savoir à quoi il ressemble. Mais qui est l'homme derrière le personnage des évangiles? Ce collectif regroupe des exégètes qui, sans crainte des questions impertinentes ou fondamentales, répondent sans tabou aux interrogations sur la figure centrale du christianisme.



Jacques Gauthier, *Méditer la Parole avec la Vierge Marie*, Novalis, 2023, 132 p.

Cet itinéraire spirituel très accessible propose de cheminer avec la mère de Jésus en méditant pendant quarante jours un verset de la Parole de Dieu qui la concerne. S'appuyant sur l'exégèse biblique et la grande tradition de l'Église, l'auteur commente brièvement ces passages pour nous inciter à mieux les intégrer dans notre vie, puis complète avec une courte prière.

“Heureux les artisans de paix, Ils seront appelés fils de Dieu”



En écoutant Jésus proclamer cette béatitude, je vois à l'œuvre les artisans et les artisanes de chez nous et de tous les autres horizons du vaste monde formant une confrérie riche de talents, de diversité culturelle, créatrice de beauté.

Je suis surpris par leur imagination, leur inventivité qui donne forme aux matériaux du terroir : une pièce de bois de grange, une branche d'arbre tordue, un coquillage, une pierre ou un bout de tissu trouvent une nouvelle vocation entre leurs mains fines et agiles, réjouissent le cœur, émeuvent, font briller les yeux, suscitent une parole de reconnaissance...

Ne pourrait-il pas en être ainsi de tous les artisans de paix, de ces fils et filles de Dieu qui, avec la force tranquille de l'humilité, et l'esprit de saint François d'Assise, mettent le pardon là où il y a l'offense, la justice là où il y a l'exploitation, la réconciliation là où il y a la vengeance, l'harmonie là où il y a la discorde...



Un autre François évoque en ces termes l'artisanat de la paix :

“Les processus efficaces d'une paix durable sont avant tout des transformations artisanales réalisées par les peuples, où chaque être humain peut être un ferment efficace par son mode de vie quotidien. Les grandes transformations ne sont pas produites dans des bureaux ou dans des cabinets.

Par conséquent, chacun joue un rôle fondamental, dans un unique projet innovant, pour écrire une nouvelle page de l'histoire, une page remplie d'espérance, remplie de paix, remplie de réconciliation.

Il y a une “architecture” de la paix où interviennent les diverses institutions de la société, chacune selon sa compétence, mais il y a aussi un “artisanat” de la paix qui nous concerne tous.

À partir de divers processus de paix réalisés en plusieurs endroits dans le monde, “nous avons appris que ces chemins de pacification, de primauté de la raison sur la vengeance, de délicate harmonie entre la politique et le droit, ne peuvent pas ignorer les cheminements des gens.” ” (Lettre encyclique *Fratelli tutti*, § 231)

Yves GUILLEMETTE